

N° 1 - NOVEMBRE 2020

LE BÉLIER ÉCOLO

MAGAZINE D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE BEX POUR LA PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

- ▀ **Entretien avec le biologiste Daniel Cherix**
- ▀ **Bex se met en route vers la transition énergétique**
- ▀ **Le Grainier et la fondation Opaline: deux exemples de culture durable**
- ▀ **Reportage sur les traces des escargots du Montet**



Le Bélier écolo

Publication annuelle

Impressum

Editeur

Municipalité de Bex
«Le Bélier écolo»
Rue Centrale 1, 1880 Bex.
Téléphone: 024 463 02 67
E-mail: commune@bex.ch

Rédaction

Alberto Cherubini,
Marlène Nerini,
Valérie Passello

Graphisme

Willy Jaquerod
Création du logo «Bélier écolo»

Jeux

Valérie Passello

Images

Willy Jaquerod, couverture
p.3, 5, 14, 32
Valérie Passello, p. 4, 8 à 10,
11 à 13, 18 à 23, 25 à 27
Alberto Cherubini, p. 24, 29, 30
Véronique Canavese, p. 6, 7, 22, 23

Impression

PCL Presses Centrales SA
Avenue de Longemalle 9, 1020 Renens

Tirage

4'500 exemplaires

ISBN 978-2-8399-3108-3

Papier

Balance Pure 120 gm²



Bex commune championne en matière de développement durable

Les Salines Suisses ont lancé au tout début de cette année 2020 le Fonds pour la nature Salzgut. Le but de ce fonds est de soutenir financièrement des projets de protection de la nature et du paysage dans les régions d'extraction du sel en Suisse, en l'occurrence la Saline de Bex ainsi que les salines de Riburg (Argovie) et Schweizerhalle (Bâle-Campagne). Il aurait été impensable que la Commune de Bex – de surcroît membre de l'association Cité de l'énergie – ne soumette pas de projet à Salzgut. C'est chose faite. Ce projet est devenu réalité, vous tenez le premier numéro entre vos mains : c'est votre **Bélier écolo**, une publication communale annuelle qui a pour ambition d'informer les Bellerines et Bellerins sur ce qui se fait à Bex en matière de développement durable.

Nous sommes très fiers et impressionnés de constater qu'il y a énormément d'actions qui sont entreprises sur notre vaste territoire communal de 96,56 km² pour ménager notre environnement, préserver la biodiversité et cheminer vers la transition énergétique. Entreprendre toutes ces actions c'est bien, le faire savoir c'est mieux. C'est la raison d'être du **Bélier écolo** avec l'espoir que toutes ces actions susciteront d'autres actions, selon le principe du cercle vertueux.

Bonne lecture et merci à Salzgut pour le précieux soutien.

Alberto Cherubini,
municipal en charge du dossier
Cité de l'énergie.



«Les petits gestes servent d'exemple»

Originaire de Bex, le biologiste Daniel Cherix est spécialisé dans l'étude des fourmis. Mais il a aussi son point de vue sur la biodiversité et l'environnement en général. S'il n'est pas citoyen bellerin, il séjourne volontiers dans son chalet des Plans-sur-Bex et connaît très bien le territoire communal. Rencontre.

Lorsqu'il évoque la nature et ses rouages, Daniel Cherix a l'œil qui pétille. Il porte un regard lucide sur les problèmes actuels, le climat, la disparition d'insectes ou l'arrivée d'espèces envahissantes. Tout en restant positif. Pour lui, l'information est un premier pas vers des actions efficaces, à Bex comme ailleurs.



Daniel Cherix: face aux changements climatiques à venir, Daniel Cherix demeure optimiste

Aujourd'hui, un scientifique doit-il être aussi un lanceur d'alerte?

Longtemps, les scientifiques restaient dans leur labo, sans être directement mandatés par les pouvoirs publics pour prendre position. Or aujourd'hui, le scientifique est sollicité. Et il a une responsabilité, car il est, en partie, payé par le citoyen. Ayant une certaine liberté dans le choix de ses sujets, il arrive que ces derniers soient plus polémiques que d'autres. Et dans des débats particulièrement émotionnels, il est très difficile de garder l'intégrité nécessaire. Souvent, le scientifique n'ose pas endosser le rôle de lanceur d'alerte, de peur de se retrouver sur la sellette. Je pense qu'il vaut mieux être actif avant d'en arriver au stade de lanceur d'alerte. En intervenant directement auprès du politique ou du responsable, en ouvrant le dialogue en amont, sans l'étaler publiquement. À ce moment-là, on peut être plus constructif.

Quel est votre regard sur la Commune de Bex?

Le lieu est magnifique. Cette grande commune abrite un district franc fédéral, c'est déjà une protection pour la grande faune. Elle abrite aussi des milieux offrant une grande diversité. Ce qui en fait sans doute l'une des meilleures représentations du monde alpin. Il y a longtemps, un projet de parc national avait même été évoqué, indiquant que la région a un potentiel assez incroyable.

On vous appelle «Cherix fourmi», en lien avec votre spécialité. Ce sont des insectes bâtisseurs et travailleurs. Un peu comme nous, non?

Chez les fourmis, il y a quand même 10% à 15% d'individus qui ne font rien! Cela dit, l'investissement consistant à nourrir ces «chômeurs professionnels» en vaut la peine, car en cas de problème, il y a toujours à disposition un individu de remplacement. Une autre chose que l'on ne sait pas forcément, c'est qu'il y a souvent des conflits entre les reines et les ouvrières, qui n'ont pas les mêmes desiderata. Elles finissent toujours par trouver des consensus



plus ou moins acceptables, un peu comme dans notre parlement (rires). Malgré ces conflits omniprésents, cette société fonctionne. Elle est même capable de nous envahir. À Bex, une nouvelle espèce de fourmi originaire du sud de la France s'est d'ailleurs installée. Le problème, c'est qu'elle envahit tout, qu'elle est très vite dérangeante et que l'on n'a actuellement aucun moyen de lutter contre elle.

Vous évoquez le développement d'une nouvelle espèce de fourmi à Bex. Pourtant, on parle beaucoup de l'extinction des insectes. Qu'en est-il?

D'un côté, les espèces exotiques qui s'installent chez nous -c'est aussi le cas pour les plantes- n'ont pas de maladies ni de prédateurs. Elles résistent à peu près à tout. Alors que de l'autre côté, on a en effet une forte diminution des insectes dans la plaine. Au-dessus de 1'000 mètres d'altitude par contre, cette diminution est moins nette. Sous le Col des Pauvres, notamment, on a une diversité en papillons qui dépasse celle du parc national suisse. Cela démontre la valeur de la région. Notre responsabilité, celle de la Commune, c'est de donner les moyens de survivre aux espèces animales et végétales qui sont «les habitants anciens» du territoire.

Est-ce que les petites initiatives sont vraiment utiles?
Aujourd'hui, on essaie de renaturer. Il y a à Bex des plates-bandes joliment fleuries le long de la route, c'est déjà un geste qui montre aux gens que l'on peut vivre avec le milieu naturel près de chez soi. Avoir un pot de fleurs sur son balcon, installer une maison à insectes, conserver l'herbe dans les vignes, tous ces petits gestes servent d'exemple. C'est fondamental de commencer par de petites choses pour amener une prise de conscience et passer à la vitesse supérieure. Mais cela prend du temps. Dans ces grands changements, on voit qu'on est presque toujours en retard d'une génération.

À quoi ressemblera Bex dans 50 ans, à votre avis?
Il y aura des changements très visibles sur la forêt. La limite des conifères va remonter, des espèces exotiques ou locales les remplaceront, l'ambiance du paysage sera différente. Pour constater cette évolution, un bon moyen serait de prendre une photo du même endroit chaque année et d'aligner toutes les images après 50 ans. En haute altitude, le pergélisol va disparaître, ce qui entraînera davantage de mouvements de terrain, de coulées de boue ou d'événements catastrophiques. Le paysage va changer et notre mode de vie aussi, probablement. On devra faire avec. Mais rien n'est immuable et ma vision reste positive. vp



Tapinoma magnum, une fourmi venue du bassin méditerranéen, donne des sueurs froides aux biologistes et aux autorités vaudoises

Il faut donner les moyens de survivre aux «habitants anciens» du territoire

En route vers la transition énergétique

Avec l'aide d'experts, les autorités bellerines travaillent en ce moment à la réalisation d'une planification énergétique territoriale. L'objectif: augmenter la part d'énergie renouvelable dans l'approvisionnement de la commune, par le biais d'une stratégie et de mesures spécifiques.



Le 75 % de l'énergie consommée sur la commune est d'origine non renouvelable

Quelle transition énergétique pour Bex? C'est la question complexe sur laquelle se penchent actuellement les autorités bellerines. Pour obtenir la nouvelle certification Cité de l'Énergie, dont la commune est membre depuis 2011, la Municipalité s'est engagée d'ici à 2023 à mettre sur pied un plan d'action pour le développement durable. Parmi les mesures phares de ce plan se trouve justement la planification énergétique territoriale. Pour rappel, celle-ci a été introduite dans la révision de la Loi vaudoise sur l'énergie, entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2014. Elle consiste à traduire, dans les plans d'aménagement du territoire, les objectifs énergétiques que se sont fixés les collectifs.

Stratégie propre à Bex

Pour réaliser cette étude, l'Exécutif a fait appel au bureau Navitas Consilium à Martigny, bureau spécialisé dans les questions d'efficacité énergétique et de valorisation des énergies locales. L'occasion de dresser un certain nombre de constats lors d'une première analyse du parc bâti par les experts: le 75% de l'énergie consommée sur la commune est d'origine non renouvelable, le 25% est de l'énergie renouvelable. Concernant le chauffage des habitations (chauffage et eau chaude sanitaire), le 87% est couvert par des énergies fossiles ou du chauffage électrique direct et près de 13% par du renouvelable. «Notre but est d'obtenir une stratégie énergétique cohérente et en accord avec les spécificités du territoire bellerin» relève le Municipal Alberto Cherubini et président de la Commission Cité de l'Énergie. L'étude a également passé au crible les ressources et les infrastructures énergétiques présentes sur le territoire (bois, centrale hydraulique, chauffages à distance, etc.).

Enjeux stratégiques

Pour calculer les besoins énergétiques futurs de Bex, la société martigneraise s'est basée sur le Plan directeur cantonal. Ce dernier prévoit pour la commune une croissance de quelque 2'000 habitants d'ici à 2035. Une croissance qui induira nécessairement une augmentation de la consommation d'énergie sur le territoire bellerin. La réserve à bâtir identifiée, se rapportant à cette croissance en termes de population, a été retranscrite en futures surfaces chauffées. Cet état des lieux énergétique a ainsi permis à Navitas Consilium d'identifier sept enjeux stratégiques: l'encouragement des économies d'énergie dans la rénovation du parc bâti existant et le respect des normes légales pour les nouvelles constructions; la réduction de la dépendance aux énergies fossiles et

Les sept enjeux stratégiques:

- 1 La mobilisation du potentiel d'économie d'énergie que représente la rénovation du parc bâti existant et le respect des normes légales pour les nouvelles constructions
- 2 La réduction de la dépendance aux énergies fossiles et aux chauffages électriques
- 3 La densification et l'extension des chauffages à distance (CAD), et l'approvisionnement renouvelable de ceux-ci
- 4 La valorisation des énergies renouvelables locales en dehors des secteurs CAD
- 5 La transition vers un mix électrique plus renouvelable
- 6 La production locale d'électricité et l'autoconsommation
- 7 La maîtrise des consommations énergétiques liées aux activités industrielles existantes et en développement



aux chauffages électriques; la densification et l'extension des chauffages à distance (CAD), l'approvisionnement renouvelable de ceux-ci; la valorisation des énergies renouvelables locales en dehors des secteurs CAD; la transition vers un mix électrique plus renouvelable; la production de l'électricité locale et l'autoconsommation; la maîtrise des consommations énergétiques liées aux activités industrielles existantes et en développement. Mais comment agir sur le territoire communal pour atteindre ces objectifs?

Axes d'intervention

Pour répondre à cette question, le bureau a établi des lignes directrices regroupées selon trois axes principaux: la performance énergétique du parc bâti (encouragement à la rénovation des bâtiments, incitation à l'adoption de standards de construction), l'approvisionnement en chaleur (incitation à la substitution des énergies fossiles et chauffages électriques par des énergies renouvelables

locales, planification du développement des réseaux CAD renouvelables), de même que l'approvisionnement en électricité (favorisation du développement du solaire photovoltaïque, encouragement de l'autoconsommation et des réseaux d'échanges pour le solaire photovoltaïque). «Il y aura par exemple la possibilité de rendre contraignants certains articles du futur règlement du Plan d'affectation communale ou améliorer la communication dans le but d'inciter les propriétaires à faire le choix d'énergies d'origine renouvelables», poursuit le Municipal Alberto Cherubini. La balle est désormais dans le camp des autorités communales, lesquelles doivent choisir les objectifs énergétiques qu'elles retiendront et les pistes d'actions plus ou moins ambitieuses qu'elles voudront mettre en place. [mn](#)

«La laine crée le lien»

Valoriser la laine issue de la tonte des moutons au lieu de la jeter, c'est l'un des buts de la Filature de l'Avançon. À travers différentes activités, dont le tri de la laine et des ateliers didactiques, l'association établit le dialogue entre les éleveurs et le grand public.

Notre démarche vise aussi à valoriser les éleveurs, qui sont souvent seuls avec leur travail

Martine Gerber,
fondatrice de
la Filature de
l'Avançon



Les bénévoles se réunissent régulièrement sur le terrain pour la récolte et le tri de la laine

La laine, ce n'est pas rentable. Le kilo ne vaut aujourd'hui que quelques centimes et la tendance est à la baisse. D'ailleurs, certains éleveurs, une fois leurs moutons tondus, se débarrassent bonnement et simplement du pelage de ces derniers. Même si jeter de la laine se fait de moins en moins, la question de sa valorisation reste entière dans notre pays. C'est pourquoi une poignée de passionnés a créé une association en 2018 aux Plans sur Bex. Les bénévoles de la Filature de l'Avançon (AFA) se réunissent régulièrement sur le terrain pour valoriser ce produit tombé en désuétude.

Éleveuse de moutons et fondatrice de l'association, Martine Gerber indique: «Le nombre d'éleveurs qui font appel à nous a augmenté petit à petit. Nous nous occupons aujourd'hui de 2'000 à 3'000 kilos de laine.»

Pour les élevages modestes et les laines de grande qualité, les bénévoles effectuent un travail de récolte et de tri minutieux, ôtant les petites saletés des toisons, afin de pouvoir transformer au mieux le produit.

Mais bien sûr, il est impossible de tout trier à la main. Pour les cheptels les plus importants, les membres de l'association effectuent un premier tri par couleur ou qualité de laine, avant l'envoi à la Fiwo, une entreprise basée à Amriswil, qui en fait des panneaux isolants, des matelas ou de l'engrais. Certes, le bénéfice est faible, mais cela évite aux bergers d'avoir à se débarrasser de la laine. «Beaucoup d'éleveurs donnent cet argent à notre association. Ce sont des sommes symboliques, mais cela nous fait plaisir et nous permet d'organiser les récoltes de laine ainsi que nos ateliers», note Martine Gerber.



Pour Martine Gerber, le travail de la laine est une véritable passion

Transmettre le savoir avant tout

À ses débuts, l'AFA espérait mettre en place une filature mécanisée afin de transformer la laine et de la commercialiser sur place, dans un circuit entièrement local. Mais son comité a finalement décidé de se concentrer sur une activité purement artisanale et didactique. Ainsi, l'association organise des ateliers de filage, de cardage ou de feutrage, tantôt en collaboration avec des écoles, tantôt lors de diverses manifestations.

«Notre démarche vise aussi à valoriser les éleveurs, qui sont souvent seuls avec leur travail. À travers nos activités, nous vivons des moments de rencontre et de partage. C'est un cercle vertueux, la laine crée le lien entre les gens», relate Martine Gerber. Toujours dans cette optique de transmission, un autre projet germe dans l'esprit de l'instigatrice de l'AFA: «J'aimerais approcher la Commune de Bex pour voir s'il est possible de créer des panneaux didactiques sur la laine, du mouton à la toison», ajoute-t-elle.

Aspect commercial en réflexion

Si l'association a renoncé à commercialiser la laine produite et transformée localement, l'idée n'est pourtant pas totalement tombée

aux oubliettes. Une autre entité, constituée par quelques membres de l'AFA, pourrait voir le jour. Ce groupe achètera la laine des éleveurs du coin à l'association. «Le projet de commercialisation reste local mais vise à optimiser les ressources de valorisation et à créer des synergies régionales», explique Martine Gerber. Il s'agirait de faire transformer la laine dans des structures existantes en Suisse.

«Je mène actuellement une étude de marché avec Proconseil, cofinancée par l'AFA, le Canton de Vaud et la Région. La Commune de Bex a aussi réservé un accueil favorable à mon projet, raconte l'intéressée. À terme, j'aimerais ouvrir une échoppe à la montagne, proposant la vente d'objets pratiques issus de la laine, comme des semelles en feutre par exemple. Ainsi les promeneurs feraient directement le lien avec les troupeaux croisés en chemin.» [vp](#)

Informations
www.filaturelocale.ch



Le mouton, artisan de la biodiversité

Un mouton produit environ 4 kilos de laine par année, en deux tontes, généralement une au printemps et une en automne. Si la laine était très prisée au 17^e siècle, elle a perdu de sa valeur au fil du temps, au profit des fibres textiles artificielles. Élevé surtout pour sa viande et son lait, le mouton est aussi un animal important pour l'équilibre des paysages alpins. Près de 350'000 ovins sont recensés en Suisse et leur élevage est soutenu et largement subventionné par la Confédération. Véritables «tondeuses vivantes» les moutons participent à l'entretien des alpages et, selon Pro Natura: «peuvent être utiles pour la diversité des espèces, du fait qu'ils favorisent les herbacées sensibles à la concurrence et altèrent le sol moins fortement que les vaches dans les terrains en pente».

Les secrets des escargots du Montet

La colline du Montet, de par son terrain calcaire, représente un habitat optimal pour les mollusques. Dans le cadre d'une sortie de Pro Natura Vaud menée par le biologiste Jérôme Fournier, un groupe d'amoureux de la nature a découvert de nombreuses espèces d'escargots et limaces. Reportage.



Jérôme Fournier a fait découvrir la variété des mollusques du Montet à des amateurs de nature

Une partie de la récolte du jour: au total, environ vingt espèces ont été découvertes lors de la balade

**La coquille
de la plupart
des escargots
tourne à
droite**

«Monsieur, on a trouvé une limace léopard, plus haut», s'enthousiasme un enfant. «C'est bien l'un de ses noms en français, on l'appelle aussi la loche commune», indique Jérôme Fournier, alors qu'une autre limace, un arion méridional, se fraie un chemin entre ses doigts. «Celle que j'ai ici est une espèce invasive importée du sud. C'est l'une des plus ravageuses dans les jardins. Alors que la limace léopard, même si elle est plus grosse, se nourrit plutôt de végétaux en décomposition», précise le biologiste.

Il est un peu plus de dix heures en ce dimanche matin et une dizaine de personnes ont répondu présent à une invitation de Pro Natura Vaud. Il s'agit de découvrir la vie secrète des mollusques du Montet. À peine le groupe a-t-il commencé à gravir la colline bellerine que les premières trouvailles fusent. «Les escargots apprécient les milieux rocheux de nature calcaire. C'est le terrain idéal», relève le guide du jour. Coup de chance: le temps est humide, les limaçons sont donc de sortie. Par temps chaud et sec, ils préfèrent s'enfouir dans le sol ou se cacher sous des pierres ou des bouts de bois.

Une immense famille

Les deux premières coquilles glanées au sol sont familières. Celle de l'escargot de Bourgogne, beige et brune, imposante. Et celle de l'escargot des haies, couleur crème, rayée de noir. Tout le monde en a déjà vu. Mais ce n'est qu'un début. «À votre avis, combien existe-t-il d'espèces d'escargots et limaces?», interroge Jérôme Fournier. «20?», ose une participante. «2'000?», suggère un autre membre du groupe. «En fait, rapporte le biologiste, plus de 250 espèces de mollusques sont répertoriées dans notre pays. En général, on n'imagine pas un tel nombre, car il y en a de toutes les tailles, dont de minuscules.»

C'est parti. Petits et grands partent en chasse en arpentant le chemin escarpé qui mène jusqu'aux premières vignes. Et en y regardant bien, ces promeneurs particuliers dénichent des perles. Par exemple, ces escargots bleutés à la coquille luisante et translucide, qui sont des prédateurs, explique Jérôme Fournier: «La plupart se nourrissent de végétaux. Mais il y en a quelques-uns qui dévorent d'autres escargots, comme ceux-ci.»

Un Bellerin a donné son nom à des escargots

Passionné de mollusques, Jean de Charpentier (voir pp. 14-15) a décrit, à son époque, au moins deux nouvelles espèces d'escargots: *Pupilla alpicola* (1837) et *Lauria semproni* (1837). Pour lui faire honneur, on a plus tard baptisé «Charpentiera» un genre d'escargots de la famille des Clausilidés: *Charpentiera dyodon*, *Charpentiera thomasiana*, *Charpentiera itala*. Ces espèces vivent dans le sud de la Suisse (Tessin, Simplon).



Les escargots aiment se cacher, comme ce Bourgogne au milieu des racines

Un fonctionnement fascinant

Au fil de la journée, les promeneurs en apprennent davantage. Ainsi, ils découvrent que les mollusques n'ont pas vraiment de dents, mais que leur langue est dotée de pics, qui leur permettent de «râper» par frottement les feuilles de salade. Désormais, grâce à leur accompagnant scientifique, ces amoureux de la nature sauront aussi que la coquille de la plupart des escargots «tourne à droite». En effet, sauf accident, la spirale des coquilles de la grande majorité des espèces tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, de son centre jusqu'à son ouverture. Il y en a toutefois aussi qui tournent systématiquement à gauche, comme par exemples celles des «clausilies», une famille d'escargots à coquille en forme de fuseau.

L'assemblée apprend que la durée de vie des gastéropodes va de un à six ans en fonction des espèces. Mais aussi que leur coquille se développe tout au long de leur croissance. Quant à la reproduction: «Chez les escargots, qui sont pour la plupart hermaphrodites, les cellules sexuelles mâles arrivent à maturité en

premier. À ce moment-là, deux individus vont s'échanger ces cellules et les stocker dans une poche. Ils attendent que leurs cellules sexuelles femelles arrivent elles aussi à maturité, afin de les féconder», décrit Jérôme Fournier.

Au total, la petite équipe aura récolté environ une vingtaine d'espèces de mollusques en chemin. «Mais au fond, à quoi ça sert, un escargot?» s'enquiert l'une des participantes. Réponse du biologiste: «Ils ont un rôle de décomposeurs de végétaux et de nettoyeurs, mais aussi de proies pour d'autres animaux. Ils ont tout à fait leur place dans la nature.» [vp](#)



Bourgogne



Pupilla alpicola



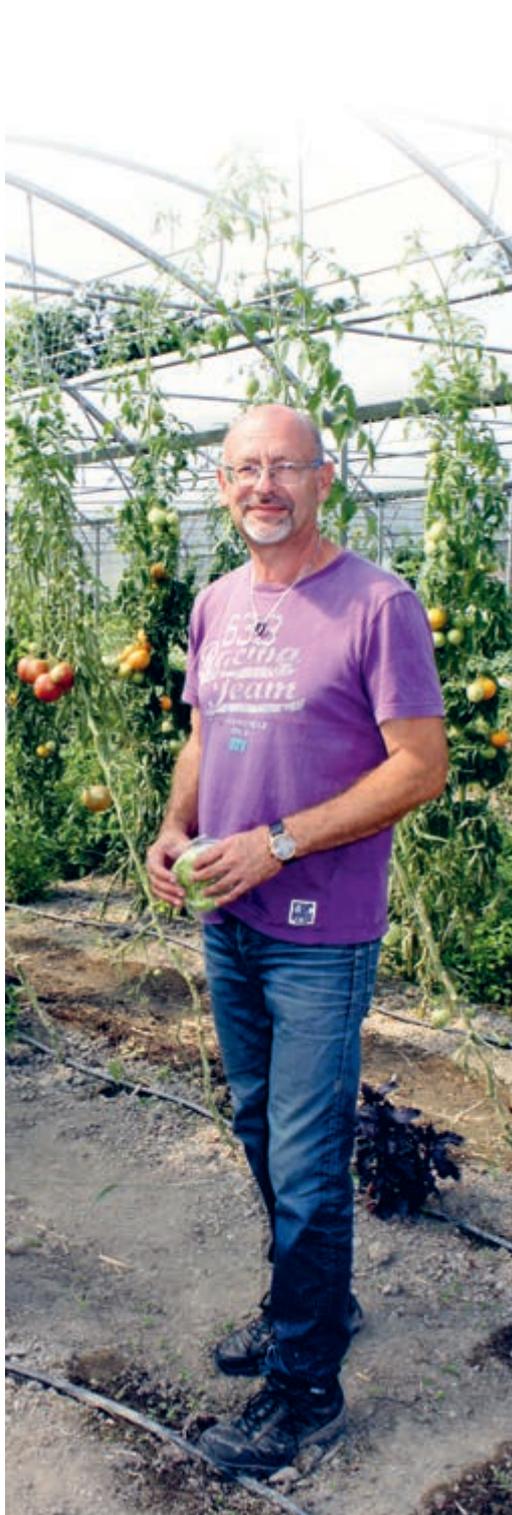
En prendre de la graine

Depuis 2017, Le Grainier à Bex propose à la vente près de 3'500 graines et semences biologiques nouvelles et anciennes, en provenance du monde entier. Une façon de lutter contre la disparition de certaines variétés de plantes et réhabiliter le métier de marchand grainier.

Notre fil rouge, c'est la biodiversité

Serge Girardin,
fondateur du Grainier
à Bex

Sous les serres,
le visiteur pourra
notamment admirer
une trentaine de
variétés de tomates
en culture



Son propriétaire nous accueille avec un grand sourire dans les 3 hectares de terrain qui composent son exploitation. Situé sur la route des Mines de Sel qui mène aux Dévens, Le Grainier a ouvert ses portes en 2017 à Bex. À l'origine de cette initiative se trouve Serge Girardin, 54 ans, biologiste de formation. Après avoir travaillé durant près de 17 ans dans la microélectronique de pointe, il choisit d'opérer un virage à 180 degrés. «J'ai eu une sorte de déclic. Moi qui roulais en grosse voiture et avais une grande maison, j'ai ressenti le besoin de revenir à des choses plus fondamentales et me dépouiller de tout cela». Une quête de l'essentiel qui l'amène, par le biais d'une association rencontrée à l'occasion d'un festival, à s'intéresser de plus près à la profession de marchand grainier. «C'est un thème qui m'a tout de suite parlé. J'ai par la suite effectué une étude pour la Confédération qui dressait un état des lieux de cette profession en Suisse. Plus j'allais vers les gens pour en discuter et plus je me sentais concerné et impliqué. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de créer un projet pour réhabiliter le métier et œuvrer à la préservation et la conservation de certaines variétés de plantes ou de semences menacées par le monopole de grosses entreprises à l'image de Monsanto».



3'500 variétés

Lui qui avait visité près de 60 pays dans le cadre de son ancien travail réactive son réseau pour trouver des champs d'approvisionnement en graines et semences partout dans le monde, puis il se lance dans son projet de coopérative, d'abord à Neuchâtel en 2015, avant de se sentir trop à l'étroit et de venir s'établir à Bex où il développe peu à peu son activité. Aujourd'hui au Grainier, le visiteur, jardinier amateur ou passionné, peut trouver près



de 3'500 variétés de plantes potagères et plantes aromatiques (dont rien que 70 pour le basilic), fleurs et arbres libres de droits et biologiques. Des produits vendus dans un esprit de totale transparence quant à leur provenance et leurs fournisseurs. La coopérative propose également sa propre gamme de graines et semences spécialisées issues de ses cultures et séchoirs. Chauffées au bois avec la récupération de plus de 90% de l'eau utilisée, les cultures sont soignées aux plantes naturelles. La lutte contre la maladie se fait grâce aux insectes et micro-organismes. «Notre fil rouge, c'est la biodiversité, soit dans l'agriculture telle qu'on la pratique, soit dans les mesures que l'on prend pour l'encourager, relève encore le quinquagénaire. Nous n'utilisons aucun pesticide ou insecticide et travaillons essentiellement la terre à la main, sans aucune mécanisation».

Recréer un équilibre

C'est ainsi que toute l'année, Serge Girardin et ses cinq collaborateurs s'affairent à planter, désherber, préparer les buttes de culture, semer, récolter, traiter avec du purin de fabrication maison. La culture biologique: un investissement très important en termes de temps et d'énergie, pour quel résultat au final? «Nous essayons de montrer qu'une autre forme d'agriculture pour l'homme est possible. C'est vrai que le travail est plus conséquent mais la nature nous le rend bien, au-delà des plantes et des légumes que nous cultivons. Pour prendre un exemple, nous avons vu apparaître sur notre terrain plusieurs espèces animales menacées de disparition: la salamandre tachetée, le crapaud sonneur, la couleuvre d'esculape qui nous aide à nous débarrasser des petits rongeurs, mais aussi une multitude d'insectes ou d'oiseaux. Le papillon Machaon est revenu parce que nous avons planté des carottes sauvages. Il y a un équilibre qui se remet en place. C'est ce bienfait-là qui est important».

Événements ponctuels

Difficile de passer au Grainier sans s'arrêter devant le Jardin de la Biodiversité, situé à l'entrée du site. Un jardin de dégustation où se côtoient plus de 1'000 variétés de plantes comestibles, anciennes ou nouvelles, en provenance de tous les horizons.



Ces dernières sont réparties selon une vingtaine de thématiques: culturelles, historiques, géographiques ou spirituelles, chaque butte devant trouver son équilibre pour perdurer au cours du temps et se régénérer par elle-même. On y trouve notamment le nashi, un fruit originaire du Japon, à l'aspect de pomme, mais dont la saveur s'apparente davantage à celle de la poire mais l'on peut aussi faire travailler son odorat avec l'Artemisia abrotanum Maritima, une plante aromatique au parfum de... Coca-Cola! Pour faire découvrir ses produits, le Grainier livre chaque semaine dans tout le Chablais vaudois et valaisan des paniers bio, composé de légumes, herbes aromatiques, fleurs comestibles et fruits, assorti de recettes de cuisine et de quelques conseils culinaires. Tout au long de l'année, la coopérative met également sur pied des événements ponctuels, à l'image de la Fête de la tomate fin août dernier ou des ateliers du jardinage, à destination des débutants comme des amateurs éclairés. Parmi les thèmes abordés: la permaculture et l'éco-agriculture, les semis, le repiquage et rempotage ou les traitements naturels. [mn](#)



Paniers bio

Difficile de passer au Grainier sans faire un tour au Jardin de la Biodiversité où se côtoient en toute liberté plus de 1'500 variétés de plantes comestibles nouvelles ou anciennes du monde entier

Le Grainier,
Rte des Mines de Sel 13
1880 Bex
076 563 96 03
info@legrainier.com
www.legrainier.com

Quand les lumières de Charpentier brillèrent à Bex

Décédé en 1855, Jean de Charpentier a sans conteste été l'un des artisans ayant façonné Bex et ses environs tels qu'on les connaît aujourd'hui. Sans lui, les Mines de sel n'existeraient peut-être plus de nos jours. Ce grand géologue a aussi été l'un des premiers à développer la théorie glaciaire. Un brillant et polyvalent intellectuel, dont la maison trône encore au cœur du hameau des Dévens.

Parmi ses nombreuses activités, Jean de Charpentier a aussi dirigé les travaux de captation d'une source thermale découverte dans le lit du Rhône...

Sur les rares photographies ou portraits de lui, l'allure est un brin sévère. Le front est haut. Et si elles ne sont pas visibles à l'image, il y a derrière le front des cellules grises en constante ébullition. Jean de Charpentier est né en Allemagne en 1786. À 27 ans, il étudie la chimie et l'histoire naturelle à Paris. C'est alors qu'il accepte la proposition du gouvernement vaudois, qui lui confie la direction des mines de sel de Bex. Basée sur l'évaporation de l'eau des sources salées, l'exploitation vivote. À son arrivée à la tête de l'entreprise, Jean de Charpentier va commencer par étudier en détail la composition de la montagne salifère.

Il découvre ainsi au cœur de la roche une riche couche de sel de gemme. Et il révolutionne le travail des mineurs, comme en témoigne la notice nécrologique du géologue, rédigée en novembre 1855 par M. Lardy: «On abandonna la recherche des sources salées pour ne se consacrer uniquement qu'à l'extraction du sel de gemme en attaquant méthodiquement le massif qui le renferme», peut-on y lire. La production de sel augmente ainsi sensiblement. Quadruplé, le rendement permet d'approvisionner le canton en suffisance.



Jouxant le temple de Bex, un monument rend hommage à Jean de Charpentier

Pionnier de la théorie glaciaire

Apprécié de tous, savant reconnu, expert courtois, Jean de Charpentier va diriger les mines de sel durant 41 ans. Mais cette fonction ne l'empêche pas de se consacrer à plusieurs autres passions dévorantes. Il s'intéresse à la géologie, à la botanique -il constitue un important herbier qu'il lèguera au Musée cantonal de Lausanne- ou encore à la malacologie, l'étude des mollusques, dont il dresse un colossal inventaire.

À la suite de la crue du glacier du Giétro en 1818, Jean de Charpentier va se pencher sur une théorie dont lui fait part un habitant de Bagnes, Jean-Pierre Perraudin. Ce dernier émet l'idée que les glaciers se seraient étendus jadis dans la vallée du Rhône et qu'ils auraient façonné le paysage au gré des mouvements de la glace. Sceptique au début, le directeur des mines de sel va pourtant réfléchir à la question, étudiant notamment les blocs erratiques disséminés dans la région. À commencer par l'endroit où il vit, puisque le Bloc Monstre et la Pierra Besse se trouvent justement en territoire bellerin. Il en arrive à la conclusion que ces énormes pierres ont bel et bien été charriées et déposées là par le mouvement des glaciers, étalés sur tout le pays en des temps ancestraux.

En 1841, il publie ses observations dans son: «Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône». Le Bloc Monstre, visible aujourd'hui au long du parcours Vita de Bex, lui est d'ailleurs dédié, de même que la Pierre à Muguet ou la Pierre à Dzo, dans la région de Monthey. Jean de Charpentier fait ainsi partie des premiers scientifiques à avoir su interpréter le paysage de la région pour en tirer des conclusions désormais évidentes quant aux mouvements glaciaires.

Une empreinte indélébile

Parmi ses nombreuses activités, Jean de Charpentier a également dirigé les travaux de captation d'une source thermale découverte dans le lit du Rhône... Et ayant débouché, ni plus ni moins, sur la création des Bains de Lavey! Il va sans dire que l'homme a fait avancer la science, mais qu'il a aussi durablement marqué la région. La commune de Bex ne l'a pas oublié. Joutant le temple au cœur de la cité, un monument inauguré en 1920 lui rend hommage.

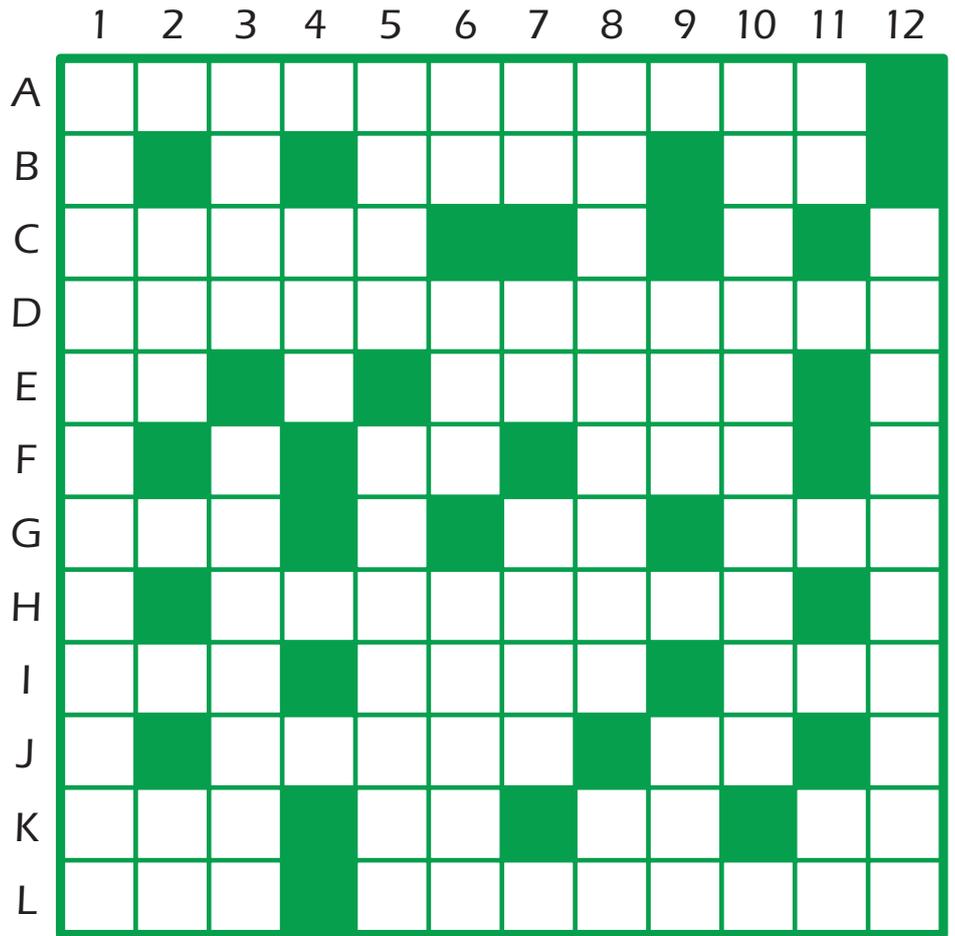
Un peu plus loin, dans le hameau des Dévens, il est encore possible de voir la maison dans laquelle Jean de Charpentier a vécu. Au fil du temps, la bâtisse a, entre autres, abrité un internat, puis est devenue une maison d'hôtes. Aujourd'hui propriété privée, cette demeure a été un véritable havre de paix pour Jean de Charpentier.



À noter que de brillants esprits y ont séjourné et réfléchi avec lui à la marche du monde, conclut encore sa notice nécrologique: «Les vastes et solides connaissances de Charpentier l'avaient mis en rapport avec les savants les plus distingués de l'Europe; ceux d'entre eux qui se rendaient en Suisse s'empressaient d'aller le visiter dans sa jolie retraite des Dévens, à une demi-lieue de Bex; ils y étaient toujours accueillis avec la plus aimable hospitalité.» C'est là que Jean de Charpentier a poussé son dernier soupir, le 12 septembre 1855. vp

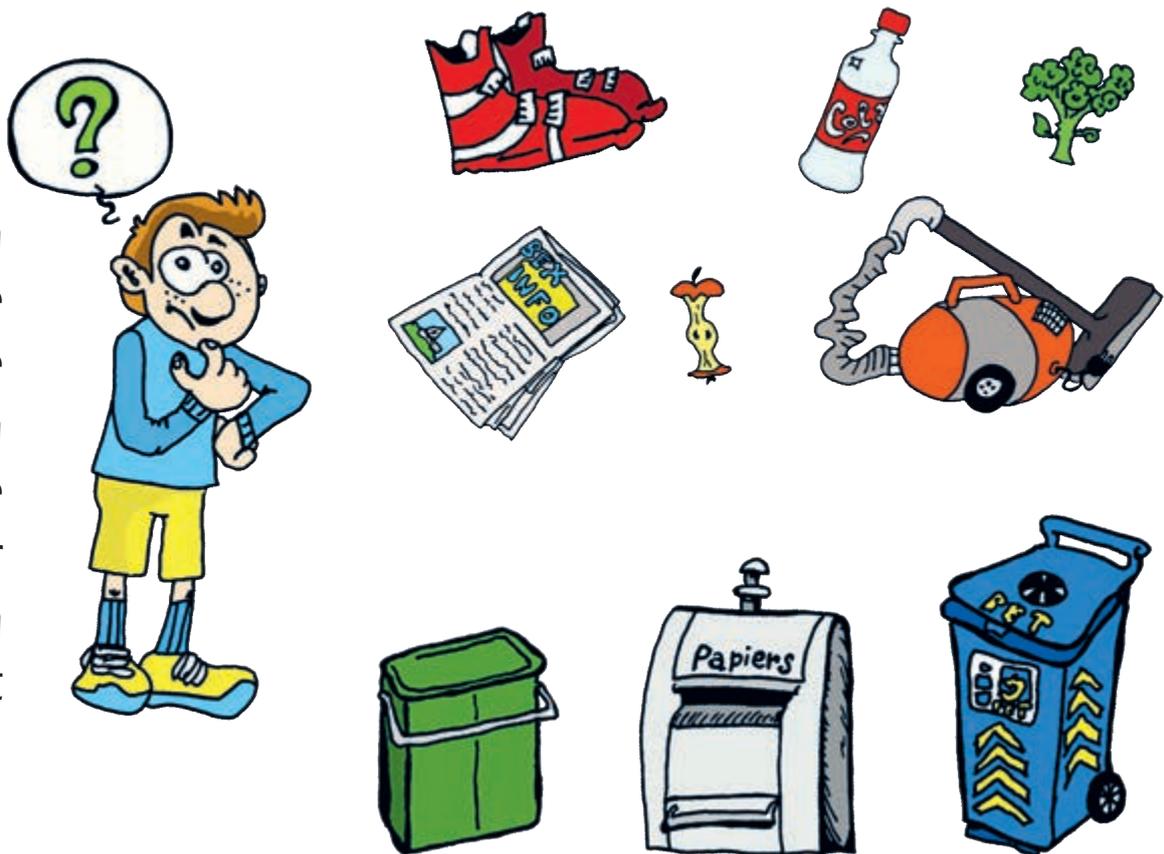
Malgré une allure un peu sévère sur la photographie, le savant était apprécié de tous (Source: BCU Lausanne)

Le mot
croisé du
Bélier écolo



Solutions en page 31

Antonin a
une grande
quantité de
déchets à
trier, aidez-le
à les amener
au bon
endroit



Horizontalement

- A Sa maison est encore visible aux Dévens.
B Il serre fort. Dépouillé.
C Celles de Bex sont célèbres.
D Discipline de l'une des personnes interrogées dans ce journal.
E Personnage de Spielberg. Rendit plus sain.
F La vache! Pronom personnel.
G Coula. Exclamation. Lésé.
H Science de la vie.
I Taxe. On appelle parfois la nature ainsi. Grande ville.
J Peut être terrestre ou oculaire. Note.
K Office cantonal des impôts. Île. Celui de Gottéron est célèbre. Il peut être bleu.
L Bien arrivée. Sans doute présente à la Thomasia.

Vericalement

- 1 Écologique, elle suit souvent un chantier.
2 Industrie basée à Monthey. Démonstratif.
3 Auteur-compositeur-interprète belge. Très mauvaise habitude.
4 Saison de la récolte des cassis.
5 Monnaie uruguayenne. Tout le devient lorsque l'on souffre d'anosmie.
6 Conjonction. Matière où l'on peut parler d'écologie. «Cité de l'énergie» en est un.
7 Interjection. Inscription de journaliste. À Bex, c'est la Grande-Fontaine.
8 Technique indispensable à la captation de sources. Interpellation.
9 Spécialiste d'un domaine. Ses nouveaux vestiaires ont été inaugurés en 2017 au Stade du Relais.
10 Liera.
11 Petit cours. Il peut être noir.
12 Avec ses 9'657 hectares, celui de Bex est le troisième plus grand du canton de Vaud.



Touche pas à mon paysage

Que ce soit lors de travaux ou en marge d'une activité agricole, les compensations écologiques font partie de notre quotidien. Comme toutes les communes suisses, celle de Bex participe aussi à l'effort national en matière de préservation, de conservation et de remise en état du paysage. Exemple à Solalex, où le chantier du puits de captage et d'évacuation des eaux usées a fait l'objet d'un suivi environnemental de premier ordre. Par ailleurs, le Service des forêts met sur pied de nombreuses mesures visant à favoriser la biodiversité sur le territoire. Plus largement, nombreux sont les acteurs qui bichonnent le paysage au quotidien, à l'instar de la Société d'alpage de Bex.



Désormais moins présentes en montagne, les chèvres sont pourtant d'excellentes régulatrices des vermes dans les pâturages

Les promeneurs évoluant sur le plateau de Solalex l'auront peut-être observé cet été: une large bande de terrain clôturée s'étendait du parking jusqu'au restaurant, laissant les herbes pousser allégrement. Après les gros travaux initiés en 2019 et destinés au pompage de l'eau potable et à l'évacuation des eaux usées, la nature reprend ses droits. Un peu aidée par la main de l'homme.

L'ingénieur communal Christian Bridevaux raconte: «Des mesures environnementales ont été prises, étant donné que l'on se trouve là dans le district franc fédéral du Grand Muveran et en zone alluviale d'intérêt national. Tout le chantier a été suivi par des biologistes. Certaines plantes ont été mises en dépôt et entretenues, puis remises en terre après les travaux. Leur taux de reprise est suivi et vérifié. Il a également fallu déplacer des fourmilières qui se trouvaient au pied des arbres aux abords des fouilles.»

Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Aujourd'hui en Suisse, plus question de modifier le paysage sans se soucier de l'impact d'une intervention humaine. «Il est clair qu'une grande partie de ce qui est mis à l'enquête comprend une réflexion par rapport à l'environnement, poursuit Christian Bridevaux. C'est tout à fait normal, même s'il faut savoir garder une proportionnalité par rapport aux préjudices causés, et trouver de bons compromis. Notre commune est un grand territoire dont beaucoup de zones sont encore sauvages. Je crois qu'il y a un bon équilibre», considère le chef du Service technique.



Sur le plateau de Solalex, la végétation a bien repris ses droits après les travaux destinés au pompage des eaux

D'ici la fin de l'année, les puits seront opérationnels. Ils renforceront, entre autres, l'alimentation en eau potable de la population bellerine, ainsi que celle de la ville de Monthey. La nature y trouvera aussi son compte, puisque les mesures écologiques assurent «la préservation des espèces et la reconstitution de leurs effectifs à moyen terme, par le biais de la reconstitution adéquate de leur habitat», relève un rapport du bureau d'études biologiques ayant suivi le chantier.

Un travail de longue haleine

Avec quasiment 32% de surfaces boisées sur son territoire, autant dire que la Commune de Bex a tout intérêt à prendre soin de ses forêts et de leurs habitants. Depuis plusieurs années, le Service des forêts bellerin met d'ailleurs la main à la pâte en matière de préservation du paysage, par différentes mesures en faveur de la biodiversité (voir encadré). Mais peut-on en évaluer l'efficacité? Réponse du chef du service concerné Jean-François Rochat: «Pour certaines, comme celles prises pour les Couleuvres d'Esculape, les résultats s'observent rapidement. Mais pour la plupart de ces mesures, il faudra patienter avant de voir si ça marche. La gestion forestière se fait sur le long terme. C'est la génération suivante qui constatera l'impact de ce que nous avons mis en place.»

Le travail ne fait donc que commencer. Afin d'éviter que la forêt reprenne le dessus sur les différents aménagements déjà entrepris, l'équipe forestière doit les entretenir chaque

Les compensations écologiques, qu'est-ce que c'est?

Selon l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), la compensation écologique est «un terme générique désignant des mesures servant au maintien et au rétablissement de la fonction des milieux naturels ainsi qu'à leur mise en réseau, principalement dans des régions où l'exploitation du sol est intensive ou à forte densité de population.»

En clair, là où la main de l'homme intervient, un soin particulier est apporté à la préservation du paysage, ainsi qu'à sa remise en état en cas d'atteinte fonctionnelle.

La Confédération a d'ailleurs mis à jour en 2020 sa Conception «Paysage Suisse», un outil complet définissant «des objectifs contraignants pour les autorités visant à un développement qualitatif du paysage en tant qu'espace dans lequel la population habite, travaille et s'adonne à des activités économiques et de détente.» Son but est de tenir compte, dans tous les cas de figure, de la particularité et de la qualité du paysage. Mais aussi de préserver les milieux naturels ou proches de l'état naturel, de grande valeur écologique.

année. D'autres mesures viendront s'y ajouter au fil du temps, toujours suivies par des biologistes, précise Jean-François Rochat: «Ce que nous faisons ne tombe pas de nulle part. À chaque fois, c'est le fruit d'une collaboration entre les forestiers et les biologistes.» Ce sont ces derniers qui donneront à la Commune un retour sur les initiatives prises dans le domaine. [vp](#)



Ce tas de pierres aménagé dans la forêt bellerine près de la Gryonne représente un abri favorable à la Couleuvre d'Esculape

Jachères, ourlets et autres exemples

L'agriculture est l'un des secteurs les plus concernées par les mesures de compensation écologique. Au fil du temps, l'intensification des cultures a fini par nuire à la diversité de la flore et de la faune. Mais les autorités réagissent pour inverser la tendance, la Confédération octroyant en ce sens des paiements directs aux agriculteurs. Dans le canton de Vaud, les surfaces dévolues à la compensation écologique ont doublé entre 1994 et 2010. Depuis, elles sont stables, oscillant entre 9'500 et 9'800 hectares, indique le site officiel du canton.

Il s'agit par exemple de jachères florales, des bandes de terrain ou des surfaces spécifiques situées dans de grandes cultures maraîchères ou fruitières. Durant plusieurs années, on y sème un mélange d'herbes ou de légumineuses indigènes, que l'on s'abstiendra de traiter, sauf

en cas de problème majeur. Dans le même ordre d'idées, l'ourlet est une bande de terrain située le long d'une parcelle de grande culture. Il peut être enherbé naturellement ou être constitué d'une jachère florale. Autre forme de compensation écologique en agriculture, la prairie extensive ou peu intensive. Celle-ci est fauchée au moins une fois par an et ne doit, en principe, pas être traitée avec des produits phytosanitaires. Elle constitue un habitat de choix pour une grande diversité d'insectes et d'araignées, ainsi que pour la petite faune, comme les orvets, les grenouilles ou les lézards.

Les murs en pierre sèche, les allées d'arbres, les mares et les étangs, de même que les surfaces viticoles à haute diversité biologique peuvent aussi être classés dans la catégorie des compensations écologiques.

Les paysans, artisans du paysage

Parmi les personnes qui prennent activement soin du paysage bellerin, les agriculteurs figurent en bonne place. La Société d'alpage de Bex compte une quarantaine de membres, dont une dizaine d'actifs. Son président Joe Quartenoud précise: «Les agriculteurs retraités restent dans la société pour nous donner des coups de main de temps en temps.» Sans cette société, le décor serait probablement moins accueillant pour les randonneurs et tous ceux qui aiment profiter de la montagne, poursuit-il: «Par les pâtures, on évite que ça se reboise et que ça s'emboîssonne. Laisser le pâturage ouvert est très important.»



À Anzeinde, les chèvres de la famille Quartenoud tiennent les vernes en respect, car les caprins apprécient les plantes ligneuses. Mais comme les élevages de chèvres sont de plus en plus rares, la plante gagne du terrain et envahit des pans entiers de montagne. Aujourd'hui, les paysans travaillent en collaboration avec les écologistes, ce qui n'a pas toujours été le cas, témoigne Joe Quartenoud: «Les agriculteurs ont longtemps été considérés comme des saccageurs, mais les milieux écologistes se rendent compte désormais que si l'on a de belles prairies fleuries et que la biodiversité a été maintenue jusqu'ici, c'est justement grâce à l'exploitation.»

De leur côté, les agriculteurs sont aussi plus sensibles à l'écologie, notamment grâce à l'octroi de paiements directs, s'ils fournissent les prestations écologiques requises. La Société d'alpage fait d'ailleurs partie du Réseau écologique des Muverans. Cette association comptant une cinquantaine d'agriculteurs s'étend sur les communes de Bex, Ollon et Gryon. Ses membres s'engagent à maintenir et à promouvoir la diversité naturelle des espèces sur la surface agricole utile. Le renforcement et la restauration de prairies extensives, de liaisons terrestres, de vergers traditionnels, de zones de prairie en forte pente ou encore d'éléments boisés, sont quelques-unes des mesures mises en œuvre par les agriculteurs membres du réseau. [vp](#)

Pour que vive la biodiversité à Bex

Comme en témoigne la dizaine de panneaux installés sur son territoire (photo), la Commune de Bex met en place différentes mesures visant à favoriser la biodiversité. La Bacchante, un papillon, ainsi que la Rosalie des Alpes, un coléoptère, peuvent par exemple se reproduire tranquillement en divers endroits, grâce à l'aménagement et l'entretien de forêts claires avec un tapis graminéen. Des structures simples mais efficaces, comme des tas de pierres ou de bois, sont aussi aménagées en faveur de la Couleuvre d'Esculape ou du Lucane Cerf-volant, un insecte de grande taille qui se nourrit de bois. Par la mise en lumière de haies et la création de tas de branchages, les services communaux offrent en outre un habitat de choix aux lézards verts. Aux abords de la Gryonne, plusieurs aménagements ont été réalisés, notamment pour la Couleuvre d'Esculape. Mais aussi pour le Lorient d'Europe, un petit oiseau jaune, grâce à la conservation de grands arbres où le volatile se sent bien. Et la présence du Triton crêté, protégé au niveau national, est favorisée à la suite du curage du canal de la Tuilière.

Bex, une terre de lien

Reconnecter les consommateurs à la terre: c'est le projet mis sur pied par la Fondation Opaline au travers de son verger participatif à Bex. Près de 900 pommiers en culture bio ont ainsi vu le jour entre 2018 et 2019 sur une parcelle, propriété du pépiniériste chablaisien Urbain Girod. Une agriculture qui ne vise pas le rendement intensif mais dont le flux financier bénéficie à tout le monde.

Un lieu de production et un lieu de vie

Sofia de Meyer,
de la Fondation
Opaline

Pour tous renseignements
sur le projet:
www.lafondationpoline.org

Tout est parti d'un dessin avec deux pommiers réalisé début 2018 par Sofia de Meyer, la fondatrice et directrice du fabricant de jus et de limonades écoresponsable Opaline. Un dessin qu'elle décide, un matin, de montrer au jardinier et pépiniériste chablaisien Urbain Girod. Tous deux se connaissent depuis le projet de Whitepods lancé en 2004 par l'ancienne avocate aux Cerniers, sur les hauts de Monthey. Elle lui explique sa vision: aller plus loin qu'elle l'a fait jusqu'ici avec ses bouteilles, et reconnecter les gens directement aux arbres et à la terre, par le biais d'un verger participatif. «Mon idée était de mettre en place une agriculture qui aille au-delà du bio et qui soit un véritable lieu de rencontres avec de l'immersion, la possibilité de vivre des expériences». Une économie «régénératrice», ainsi que la nomme l'entrepreneuse, qui ne vise pas le rendement intensif mais dont le flux financier bénéficie à tout le monde. La Fondation Opaline voit le jour la même année.

Sauvegarde de la biodiversité

Deux ans plus tard, en septembre 2020, ce sont ainsi près de 900 pommiers mi-tiges (450 au printemps 2018 et 450 au printemps 2019) qui



ont été plantés sur deux hectares à Bex, dans le verger d'Urbain Girod et de sa fille Audrey, sis au chemin des Mines de Sel. Une ancienne pépinière reconvertie par les arboriculteurs pour l'occasion. On y trouve aujourd'hui une quarantaine de variétés différentes, anciennes et traditionnelles. Une agriculture entièrement biologique et qui encourage la biodiversité. En collaboration avec un ornithologue, des semis

Le verger participatif est né d'une collaboration entre le pépiniériste Urbain Girod et Sofia de Meyer ancienne avocate





de prairie indigène ont été déposés entre les rangées de pommiers et des nichoirs ont été installés. Une vingtaine de ruches a également vu le jour un peu plus loin, le long de la Gryonne. «On fauche, on taille, on récolte à la main et on ne traite pas, relève Urbain Girod. Il faut imaginer le verger lorsqu'il arrivera à maturité dans quatre à cinq ans. Cela change de la vision que peuvent avoir certaines personnes des producteurs». «Notre but est vraiment de faire de ce lieu de production un lieu de vie pour les hommes comme pour les insectes», complète Sofia de Meyer.

Parrainage

Tous les arbres fruitiers du verger sont proposés au parrainage. Si les parrains (entreprises, privés, écoles) bénéficient des fruits, le solde est racheté et valorisé par diverses entreprises, dont Opaline. «Notre but est d'éviter tout gaspillage, ajoute Sofia de Meyer». Les parrains sont également invités tout au long de l'année à participer à des événements

ponctuels: la Journée de taille en mars, la Fête de la récolte en septembre, ainsi que divers ateliers pratiques organisés au verger tout au long de la belle saison. Si Urbain Girod et son équipe s'occupent de l'entretien des arbres, la Fondation Opaline gère tout le volet communication et événements auprès des membres. «Notre voeu est de créer une communauté qui partage notre philosophie et qui s'engage dans cette vision d'une agriculture en pleine évolution».

Pérennité

Pour survivre, le projet se doit toutefois d'être économiquement rentable. Si la fondation est soutenue par de nombreux donateurs, elle ne touche pour l'heure aucune subvention agricole fédérale ou cantonale pour son projet. «Par rapport à une agriculture intensive, nous avons moins de fruits à vendre. On laisse l'arbre donner ce qu'il veut donner, et même on le partage, sourit Sofia de Meyer, certains fruits ayant été mangés par des oiseaux ou d'autres animaux. Toute la question est de savoir comment compenser financièrement moins de fruits avec des revenus qui ont du sens». Outre le parrainage et ses ateliers, payants, la fondation envisage par exemple l'organisation d'événements pédagogiques ou culturels grand public sur le site même (spectacles de danse, théâtre, etc.). Dans un coin de tête de l'ancienne avocate également: le souhait que d'autres vergers participatifs puissent se multiplier en Suisse afin d'encourager ce mode de production et de consommation durable. [mn](#)

BRÈVES <>

La Satom, une mine d'or...

En 2019, la Satom a incinéré 65'169 tonnes de déchets. Parmi les scories produites par ses fours d'incinération la Satom a récupéré l'année passée 12 kg d'or !



Cet été la Municipalité a décidé d'adhérer à l'association Alpes vivantes. Pierre-Yves Rapaz, municipal en charge du dicastère Travaux & Environnement, représente notre Commune au sein du comité de cette association dont le but est de mettre en valeur la richesse biologique et les habitats écologiques des Alpes vaudoises.

www.alpesvivantes.ch

Les Ateliers de Solalex



Gypaetus Barbatu. Val d'Hérens, 2019. Sélection finaliste du concours international de photographie 2020 (Académie des sciences de Californie, USA).

Chaque année, en juillet et août, se déroulent les Ateliers de Solalex. Artistes et artisans affluent sur le haut plateau bellerin pour y exposer leurs créations très souvent en lien avec l'environnement. C'est le cas de Nicolas Blanc qui y a exposé ses photos animalières en cet été 2020.

J'aimerais que notre société devienne éco-responsable



Nicolas Blanc, photographe et explorateur naturaliste a exposé cet été pour la première fois à Solalex

Sur notre territoire communal, tous les étés dès 1992, sous l'impulsion de l'ancien ingénieur communal Eric Maendly, ont lieu dans les anciennes bergeries de Solalex «Les Ateliers de Solalex». Sylviane Golay, de l'Office du tourisme de Gryon, a été de nombreuses années l'organisatrice de ces ateliers en collaboration avec la Commission culturelle de Bex. «Chaque année nous sélectionnons 16 artistes et artisans, par groupes de 4 ils exposent leurs œuvres durant 15 jours. Les

artistes sont généralement présents durant les 2 semaines qu'ils exposent, cela donne lieu à des échanges intéressants avec les visiteurs. Le site est magnifique et nous avons de plus en plus de visiteurs». Cette année le Vaudois Nicolas Blanc, photographe et explorateur naturaliste, a exposé ses œuvres pour la première fois à Solalex. Nous avons pu admirer ses magnifiques prises de vues de bébés blaireaux, du gypaète barbu ou d'étourneaux sansonnets.

Nicolas, comment s'est passée votre expo à Solalex ?
Super bien. Il y a eu beaucoup de passage. J'ai pu vendre plusieurs photos et, surtout, me faire connaître.

Les lecteurs du «Bélier Ecolo» aimeraient vous connaître...

J'ai 35 ans, j'ai grandi à Echallens. Depuis mon plus jeune âge j'ai été attiré par ce qui se passe dans la nature. Adolescent j'aimais bivouaquer dans la forêt du Gros-de-Vaud. J'ai appris le métier de concepteur multimédia à l'ERACOM (Ecole romande d'art et de communication). Par la suite j'ai cumulé les expériences professionnelles et obtenu le diplôme d'étude supérieure en médias et arts graphiques.

A partir de quel moment avez-vous bifurqué vers votre activité actuelle de photographe et d'explorateur naturaliste ?

J'ai toujours fait de la photo et j'ai toujours aimé explorer la nature. Il y a 2 ans, durant ma convalescence suite à une opération de la hanche, je me suis remis en question.

La destruction progressive de la biodiversité m'inquiète énormément. C'est tout de même alarmant par exemple d'apprendre qu'en Suisse, en à peine 20 ans, le 40% des espèces d'oiseaux ont disparu des zones agricoles. Et c'est nous, les humains, qui en sommes clairement responsables. J'ai décidé de sensibiliser le plus de monde possible sur les questions environnementales par des photos ou des films que je réalise en explorant la nature.

Hormis le fait d'exposer vos photos, que faites-vous pour atteindre le plus de monde possible ?

Par mon site Internet www.nicolasblanc.ch et par des conférences ou des cours. Je cherche à sensibiliser tous les publics à travers mes images, mes récits et mes actions. J'aimerais que notre société devienne écoresponsable. J'essaie de montrer les incroyables interactions qui existent entre les êtres vivants et la nature.

AC

Motivés à éradiquer les déchets

Le 17 octobre, le comité d'animation du SEL (Système d'échange local) de Bex invitait les volontaires à une opération de ramassage de déchets sauvages au cœur de la cité. Plus de vingt participants ont passé trois heures à traquer les détritrus.

Composé de résidents de l'EVAM, d'écoliers ou de simples citoyens de tous âges concernés par l'environnement, un groupe de plus de vingt personnes s'est réuni le 17 octobre devant la Maison Chevalley. Au programme: le ramassage de déchets sauvages dans quatre secteurs de Bex, de la gare aux Valentines, en passant par la Route d'Aigle et l'Allex.

Pour la deuxième année consécutive, l'initiative émane du SEL bellerin. «Les buts sont de rendre aux espaces naturels la beauté qui leur est due, de permettre aux participants de prendre conscience de la situation du «littering» (ndlr: fait d'abandonner des déchets par terre) chez nous et de prendre généreusement soin de notre lieu de vie», avancent les organisateurs. Des mégots, des mégots, des mégots...

À 13h30, chacun s'équipe d'une paire de gants et se saisit d'un sac. Jusqu'à 16h30, il s'agira de se baisser, de ramasser les déchets visibles sur l'itinéraire défini, de se relever, de se baisser à nouveau et ainsi de suite. «C'est du sport, mais c'est bon pour les cuisses!», plaisante une participante. On inspecte méticuleusement les buissons, les bords de route, les terrains vagues. «Bravo!», «Merci!», lancent quelques passants aux volontaires du jour.

À la fin de la récolte, retour au point de départ. Les sacs sont bien remplis. «J'ai compté une cinquantaine de masques», observe une citoyenne. «Pour combien de mégots?», interpelle l'un des organisateurs.



Déchets: fatigués mais fiers, les participants prennent la pose avec leur récolte

En effet, confirme un jeune garçon: «C'est le pire, il y a des mégots partout!» Outre les cannettes et divers emballages, quelques trophées ont été ramassés, comme une raquette de badminton ou un enjoliveur de roue de voiture. Fourbus mais satisfaits, les nettoyeurs volontaires se donnent rendez-vous l'an prochain, après une agape bien méritée. [vp](#)

Parmi les trophées ramassés, un enjoliveur de roue de voiture

Dans la nature,

les déchets vivent longtemps

Jeter un déchet par terre n'est pas anodin, loin de là. Voici quelques exemples de déchets ramassés à Bex et le temps qu'il faudrait pour qu'ils se dégradent naturellement.

Mégot:	2 à 12 ans
Cannette en alu:	200 à 500 ans
Sagex:	1'000 ans
Sac plastique:	450 ans
Verre:	4'000 ans
Chewing-gum:	5 ans
Masque:	400 à 500 ans

«La Thomasia», un voyage fleuri vers le respect de l'environnement

**La nature ne
doit pas être
considérée
comme un
exutoire
ou un parc
d'attractions**

François Bonnet,
jardinier-botaniste,
responsable de
«La Thomasia»

**Le jardin botanique alpin
«La Thomasia» célébrera son
130^e anniversaire en 2021.
Des plantes des cinq continents
poussent sur cette petite parcelle
nichée au pied du Muveran.
Une dernière piqûre de rappel
quant à l'importance de
préserver la nature, juste avant
de pénétrer dans la réserve
naturelle du Vallon de Nant.**

Nul besoin d'aller loin pour voyager. La preuve avec «La Thomasia». Dans ce jardin botanique alpin, «sans doute le plus vieux d'Europe encore en activité», selon son jardinier François Bonnet, la végétation de toutes les montagnes du monde est représentée. À Pont de Nant, à 1'260 mètres d'altitude, poussent des plantes de l'Est de l'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, sans oublier l'hémisphère Sud, ni bien sûr, les Alpes.

Comme beaucoup d'autres depuis la création du jardin en 1891, François Bonnet bichonne les quelque 3'000 espèces de plantes de la Thomasia, des rocailles jusqu'à la pépinière «car c'est là où tout commence», témoigne-t-il. Il est le chef d'orchestre du lieu depuis 18 ans. Et pendant ce laps de temps, ce professionnel passionné a eu l'occasion d'observer la réaction des végétaux face aux changements climatiques.



Ça se réchauffe, les plantes s'adaptent
«Quand j'ai commencé à travailler ici, raconte François Bonnet, mon prédécesseur m'a expliqué que le climat du vallon était principalement fait de brouillard et de pluie. Mais depuis, il y a eu quelques canicules et les étés sont souvent beaux et secs, même si les



nuits sont froides. Avant, on réussissait bien à faire pousser des plantes du Caucase ou de l'Himalaya, qui s'épanouissent en milieu humide. Alors qu'aujourd'hui, elles souffrent. La végétation de la Sierra Nevada ou des Pyrénées, par contre, se porte mieux.»

Employé de l'Etat de Vaud, François Bonnet entretient le jardin botanique depuis 18 ans

Sillonnant les allées de «La Thomasia», l'employé de l'Etat de Vaud image son propos en pointant du doigt une saxifrage squarreuse: «Beaucoup de plantes comme celle-ci forment des coussins pour mieux supporter l'amplitude des températures. Ici, on peut constater une migration en face nord. La partie de la plante exposée au soleil a séché, mais on voit qu'elle se dirige doucement du côté de la rocaille où elle va trouver de l'ombre», décrit-il.



S'adaptant aux changements climatiques, cette saxifrage se déplace lentement vers l'ombre du rocher



La pépinière est cruciale pour la conservation, l'échange de graines et la réintroduction des plantes en milieu naturel

Toutes des stars!

Le jardin attire parfois un public avide de «stars», comme les edelweiss, les pavots bleus himalayens ou d'autres plantes à la floraison spectaculaire. Mais pour l'équilibre de l'ensemble, toutes ont leur importance, souligne François Bonnet: «Mon travail consiste à entretenir le jardin et à en conserver la diversité. Certaines plantes sont là depuis les débuts, d'autres doivent être renouvelées. D'où l'importance de la pépinière.»

Si, à sa création, «La Thomasia» visait surtout à divertir les curistes de Bex-Les-Bains, le jardin a très rapidement eu une vocation scientifique. Les cultures effectuées à Pont de Nant permettent d'ailleurs de procéder à des échanges de graines avec les jardins botaniques du monde entier. La conservation de certaines variétés, ainsi que la réintroduction de plantes en milieu naturel font aussi partie de la mission du jardin botanique alpin.

Un outil de sensibilisation

L'entrée à «La Thomasia» est libre et les promeneurs sont invités à parcourir l'endroit ou à s'y arrêter un moment, avant de s'enfiler dans la réserve naturelle protégée du Vallon de Nant. Juste avant la sortie, un petit étang aménagé avec la collaboration de Pro Natura permet encore d'observer la micro faune locale, comme le triton, la libellule ou le dytique, un coléoptère nageur.

«La nature est un milieu sensible, elle ne doit pas être considérée comme un exutoire ou un parc d'attractions, ajoute le jardinier. Notre rôle est de vulgariser, de montrer la diversité et de sensibiliser les gens en les invitant à observer, à comprendre et à respecter l'environnement dans lequel ils évoluent.» vp



Si certaines plantes attirent le grand public, d'autres, plus discrètes, ont aussi leur charme

Aller à l'école en vélo-taxi, pourquoi pas?



Les enfants domiciliés aux Posses suivent leurs premières années scolaires à Gryon. Myriam Granges et son époux Thibaud Nolf ont imaginé que leurs deux enfants, ainsi que d'autres enfants des Posses, pourraient aller

à l'école assis ensemble dans un vélo taxi. Cet été ils ont tenté un essai sur un vélo-taxi conçu par la start-up genevoise eZee suisse S.à r.l. Dans leur habitacle pouvant accueillir jusqu'à 8 enfants ils étaient aux anges les petits écoliers des Posses. Mais pour pouvoir garantir la montée jusqu'à Gryon il faudra que la start-up genevoise dope la puissance du moteur électrique, sans compter la force des mollets du cycliste.

Il n'est pas exclu que la toute nouvelle section chablaisienne Pro Vélo s'empare de ce concept de vélo-taxi pour le tester en plaine non seulement pour véhiculer des écoliers mais également les aînés comme cela se fait déjà dans plusieurs pays. A noter que le vélo-taxi de la start-up eZee est homologué par la Confédération et son coût s'élève à 9'500.- francs. [ac](#)

Films sur la biodynamie



L'artiste bellerin K-soul vient de réaliser cinq films en lien avec la biodynamie pour le compte de l'Association Romande de Biodynamie (ARB).

Ces films (et bien d'autres de K-soul ainsi que les dates de ses conférences sur la biodynamie) sont visibles sur le site: www.association.arbdyn.ch

Ça vaut beaucoup un Radis !



Le mercredi 16 septembre 2020, la commission de gestion du Conseil communal a visité l'épicerie de la coopérative Le Radis. Accompagnés par quelques municipaux, les membres de la Commission de gestion ont appris à connaître cette coopérative participative composée de quelque 180 coopérateurs. Le Radis privilégie les produits locaux et bios ainsi que «des circuits les plus courts possibles qui assurent une consommation auto-responsable» comme l'a souligné Judith Warpelin, présidente de la commission de gestion mais également coopératrice du Radis. www.leradis.ch

«Parfois je suis contraint de faire la police»

Faisons connaissance avec Amaro Dominguez, employé de la déchetterie de Bex.



Horaires d'ouverture de la déchetterie communale Thommen SA

LU - MA - JE - VE:
13.30 - 16.30
ME: 10.00 - 12.00
13.30 - 16.30
SA: 8.00 - 11.30

Accès gratuit avec la carte officielle (duplicata CHF 40.- auprès du Contrôle des habitants)

Cela fait sept ans qu'Amaro Dominguez, 61 ans, travaille à la déchetterie de Bex. Autant dire qu'il est en contact régulier avec un grand nombre de Bellerines et Bellerins. «La plupart des usagers de la déchetterie jouent le jeu. Ils trient et mettent leurs déchets de manière correcte dans les containers et s'ils hésitent ils me demandent. Mais il y a des personnes qui déposent les déchets n'importe où et n'importe comment et qui en plus sont parfois malhonnêtes à mon égard. Heureusement c'est une toute petite minorité. C'est fou comme certaines personnes réussissent subitement à être vulgaires. Mais avec moi ça ne marche pas comme ça. J'ai à cœur à exercer mon travail correctement, même si parfois je suis contraint de faire la police.»

Dans les mines de charbon à l'âge de 14 ans

Amaro Dominguez est arrivé en Suisse en 1982 à l'âge de 22 ans. «Je suis tout de suite venu à Bex, j'ai d'abord travaillé dans les pépinières Marlétaz durant 4 ans et demi où j'avais déjà un oncle qui y travaillait, puis chez Cuénod & Payot durant une année et demi et depuis novembre 1987 je travaille chez Cablofer. Aujourd'hui l'entreprise s'appelle Thommen». Amaro habite avec son épouse dans le logement du bâtiment appartenant à la déchetterie. Il est père de deux filles, un fils, et grand-père de deux petits-enfants. Avant de venir en Suisse il a travaillé depuis l'âge de 14 ans dans les mines de charbon de sa région natale Castila y León au nord de l'Espagne. «C'était un travail très dur. Mon père aussi était mineur. Aujourd'hui ces mines sont fermées. Dire que quand je travaillais là-bas nous étions 4'000 ouvriers!»

«Le tri des déchets c'est important»

Bien qu'ayant eu de gros pépins de santé «durant ces 15 dernières années j'ai été opéré 19 fois», Amaro continue à travailler avec plaisir à la déchetterie de Bex. «C'est un métier qui me permet de rendre service à la protection de l'environnement car le tri des déchets c'est important, mais aussi à la population et à mon employeur. Je suis reconnaissant à la Suisse de me donner l'opportunité de gagner correctement ma vie et d'avoir ainsi pu élever ma famille. Il faut dire que j'ai eu de la chance d'avoir travaillé sous les ordres de monsieur Paul-Albert Hitter, ancien directeur de Cablofer, qui m'a beaucoup aidé. Malheureusement il est décédé. Monsieur Hitter a été comme un père pour moi.» [ac](#)

Solutions

Pages 16 et 17



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	C	H	A	R	P	E	N	T	I	E	R	
B	O		R		E	T	A	U		N	U	
C	M	I	N	E	S			Y		C		T
D	P	H	O	T	O	G	R	A	P	H	I	E
E	E	T		E		E	P	U	R	A		R
F	N		T		I	O		T	O	I		R
G	S	U	A		N		H	A		N	U	I
H	A		B	I	O	L	O	G	I	E		T
I	T	V	A		D	A	M	E		R	I	O
J	I		G	L	O	B	E		F	A		I
K	O	C	I		R	E		H	C		O	R
L	N	E	E		E	L	L	E	B	O	R	E



L'Avançon.

Si aujourd'hui, plus particulièrement dans le Bélier écolo, on parle d'écologie n'oublions pas une actrice incontournable issue de nos monts depuis des millénaires. Elle incarne à elle seule cette chère notion que l'on prône à grands renforts de messages alarmistes, l'écologie.

De concert avec l'humain elle fournit cette énergie renouvelable écologique et de plus économique. Sur son parcours elle est turbinée pour éclairer nos rues et habitats, au replat suivant elle est détournée au travers des Salines de quoi parfaire notre alimentation et aussi sécuriser nos déplacements hivernaux.

Au 20^e siècle plus spécialement, elle confèra son dynamisme à diverses activités artisanales dans le domaine de la construction en bois qui actuellement vantée pour ses vertus écologiques.

Après le passage les Deux-Ponts, elle a actionné le moulin de l'Echaud pour produire un ingrédient alimentaire de base à la population. A la sortie du village, une écluse a détourné son cours par un canal au bénéfice de la fabrication du papier jusqu'au début du siècle passé.

Ensuite, elle reprend sa liberté pour rejoindre le Rhône, le Léman, la Méditerranée et prendre le grand large avec les océans.

Mais elle n'a pas toujours été sage, la rébellion a grondé et montré toute sa puissance de destruction en envahissant les rues Bellerine.

N'oublions jamais d'avoir une pensée pour cette actrice immortelle qui officie encore aujourd'hui au service de la santé de l'homme et du monde animal. [wj](#)

L'Avançon, une leçon.